

- La journaliste Chantal de Rudder publie “Un voile sur le monde”.
- Une enquête sur la manière dont le voile s’est imposé.
- Elle pointe l’attitude de la Belgique face à l’islam radical.

“À chaque fois que le voile est tombé, les femmes ont acquis des droits”

Entretien Tom Guillaume

Ancienne grande reporter et rédactrice en chef de l’hebdomadaire français *Le Nouvel Obs* pendant 20 ans, Chantal De Rudder a parcouru le globe, de l’Arabie saoudite à l’Iran, en passant par Molenbeek. Elle publie *Un voile sur le monde*, une grande enquête qui revient sur l’histoire du voile à travers le monde au cours des dernières décennies. Un parcours qui va de la révolution iranienne aux séminaires décoloniaux, qu’elle a infiltrés. Selon la journaliste, la Belgique est une des clés pour comprendre le voile et son développement dans la société occidentale contemporaine. “Je voulais comprendre ce qui était en train de se passer”, reconnaît Chantal De Rudder.

Pourquoi revenir sur la question du voile, sur laquelle on a déjà tant écrit ?

J’ai composé ce livre comme un road-trip sur le thème du voilement, je l’ai voulu vivant, instructif et agréable à lire. J’entends beaucoup de choses à ce sujet, toujours dans l’éditorial, dans l’avis. Moi, je voulais comprendre et donner à voir ce qui était en train de se passer sur le terrain et à l’échelle mondiale. Le sujet est souvent perçu chacun dans son coin : en Belgique, on ne

parle que de la Belgique ; en France, que de la France. Je voulais montrer qu’il s’agissait d’un phénomène planétaire avec un début et une évolution. Dans le monde, il n’y a pas beaucoup de phénomènes qui disparaissent pour réapparaître des décennies plus tard. Or, c’est ce à quoi on assiste ici. Je suis née en Tunisie et j’ai vu les femmes tomber le voile. Maintenant, on le voit revenir et sous une forme agressive. Ce sont les jeunes urbaines qui se voilent aujourd’hui, alors qu’il y a presque un demi-siècle, c’était les vieilles dames dans les campagnes. Je voulais retracer le pourquoi et le comment de ce stupéfiant phénomène.

“Pour moi, le voile noir de la modernité de l’islam est le produit dérivé phare de l’islamisme.”

Vous intitulez votre chapitre consacré à la Belgique “La Clé”. Pourquoi ?

Cela renvoie à deux choses. D’abord la clé de la Grande Mosquée de Bruxelles, qui a été confiée à l’Arabie saoudite en 1967, première mosquée officielle d’un pays qui comptait alors

zéro salafiste. Ensuite, il me semble que la Belgique est une des clés de compréhension de ce qui se passe en Occident. Le déroulement des choses y est très significatif des erreurs que nous avons tous commises, dues à un mélange d’ignorance et de cupidité. En Belgique, il y a les trente glorieuses qui démarrent. On a besoin de main-d’œuvre et

on va la chercher où elle se trouve. Elle est alors turque, marocaine surtout, musulmane. Le modèle est celui de la laïcité pluraliste, qui vient encore compliquer les choses. À l’époque, on a fait venir des travailleurs et on les a laissés se débrouiller avec leur foi, ce fut l’islam des caves. Deux ans à peine plus tard, alléché par les mannes pétrolières et la possibilité de juteux contrats d’affaires, l’État belge a noué des liens avec la monarchie des Saoud. Et c’est à eux qu’il a confié l’islam belge, sans se soucier du fait qu’ils allaient importer un islam wahhabite, radical et impérialiste, qui n’était nullement celui des immigrés musulmans du plat pays à l’origine. La riche Arabie distribua les corans et les tapis de prière sans compter, forma des imams à la chaîne qu’elle expédiait dans son université de Médine, d’où ils revenaient salafistes estampillés. Pendant ce temps-là, on croyait avoir la paix des rues et on regardait ailleurs...

Vous retournez dans vos souvenirs d’enfance pour dire que le voile n’a pas toujours été lié à l’Islam dans le bassin méditerranéen.

Ma grand-mère juive tunisienne était voilée, comme ses compatriotes musulmanes. C’était une époque où cette coutume patriarcale couvrait encore le bassin méditerranéen, sans distinction de culte. Cependant le voilement était déjà en voie de disparition et plusieurs pays musulmans l’avaient aboli dès les années 1930. Le voile con-